

Voyage-souvenir

Une redécouverte nostalgique de la Nationale 7

Jérôme Pascal*

» Deux auteurs allemands ont refait un trajet qu'ils connaissaient depuis leur enfance pour tenter de découvrir ce qui avait changé entretemps sur cette route légendaire qu'est la Route Nationale 7.

De toutes les routes nationales, numérotées de 1 à 14, qui partent depuis le Point Zéro sur l'esplanade de Notre-Dame à Paris, la N 7 est la plus longue et la plus belle. Sur un millier de kilomètres, elle traverse la France de Paris jusqu'à la frontière italienne, comme le chantait Charles Trenet dans sa mélodie populaire qu'il lui a consacrée en 1959 :

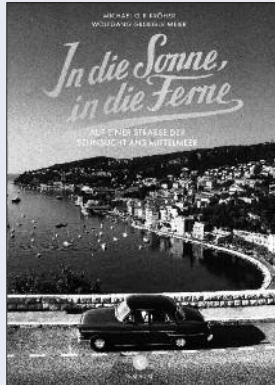
« *De toutes les routes de France, d'Europe / Celle que j' préfère est celle qui conduit / En auto ou en auto-stop / Vers les rivages du Midi. / Nationale Sept / Il*

faut la prendre, qu'on aille à Rome, à Sète / Que l'on soit deux, trois, quatre, cinq, six ou sept. / C'est une route qui fait recette. »

„*Von allen Straßen Frankreichs – ach was, von Europa ! / Mag ich jene am liebsten, die man befährt, / Um mit dem Auto oder per Anhalter / An die Strände des Südens zu reisen. / Nationale 7 / Man nimmt sie, wenn man nach Rom will oder nach Sète, / Egal ob zu zweit, zu dritt, zu viert, fünft, sechst oder siebt unterwegs. / Diese Route setzt Maßstäbe.*“

Die Nationale 7 – eine legendäre Straße

Sie beginnt, wie alle großen Nationalstraßen aus der napoleonischen Zeit, am *Point Zéro*, einer Messingmarke auf dem Platz vor der Kathedrale Notre-Dame in Paris: Die *Route Nationale 7*, die N 7, ist die längste und schönste dieser Landstraßen: Sie führt über rund tausend Kilometer von der Insel in der Seine nach Süden an die italienische Grenze, von Paris nach Menton. Die Straße ist legendär: Millionen europäischer Autofahrer und ihre Familien, auch Tramper und Troubadoure, Artisten und Straßenkünstler waren auf ihr unterwegs, folgten damit ihrem Sehnen nach dem Süden und dem Meer. Die N7 war ein Synonym für Sonne und Ferien, die Leichtigkeit des Daseins und das Glück einer vorübergehenden Freiheit, besungen nicht nur von Charles Trenet.



Die Buchautoren Michael O. R. Kroher (Text), geboren und aufgewachsen in einem Vorort von Paris, und Wolfgang Groeger-Meier (Fotos), geboren in Rheinland-Pfalz, haben in ihrer Kindheit und Jugend diese Reise auf der N7 vielfach selbst unternommen: auf dem Rücksitz eines *Peugeot 404*, wenn die Familie damit in den Urlaub an die *Côte d'Azur* fuhr, per Anhalter und in einem selbst umgebauten VW-Bus. In ihrem Buch sind die beiden unterwegs auf dieser Route der Sehnsucht und sichern das Vermächtnis der legendären Straße: Was hat sich entwickelt aus dieser einstigen Lebensader? Was ist geworden aus den vielen Tankstellen, Restaurants, Cafés, Hotels, die sie säumten? Wie sehen die Landschaften aus? Wie geht es den Menschen?

W. G.-M.

* Jérôme Pascal est journaliste.

Les deux auteurs, Michael O. R. Kröher pour les textes et Wolfgang Groeger-Meier pour les photos, ont pris place dans une vieille *Opel Kapitän* de 1956 (la plus vendue à l'époque, après la Coccinelle de *Volkswagen* et l'*Opel Rekord*) pour retrouver les images de leurs vacances de jadis entre Paris et Menton. Le premier est né à Versailles et a grandi dans la région parisienne, le second est originaire de Rhénanie-Palatinat, à quelques encablures de la frontière française, et tout deux ont en commun leur passion pour les vieilles voitures et les beaux paysages. Si la N 7, la Route bleue, appelée aussi Route des vacances, peut être considérée comme l'équivalent de la célèbre Route 66 aux Etats-Unis, elle en a cependant perdu son charme, les automobilistes en quête du soleil méridional sont détournés sur les voies rapides ou sur des autoroutes sans croisements ni platanes en bordure de route. La Nationale 7 ne figure plus sur les cartes routières, du moins pas dans sa totalité, car de nombreux tronçons, déjà renumérotés, ont été remplacés par des départementales ou des autoroutes, avec un léger sursis entre Nevers et Lyon.



Quelques bornes kilométriques ont été conservées et placées sous la protection très officielle du Patrimoine. Mais avec un peu de patience, il est possible de refaire le trajet d'origine et de retrouver, du moins en partie, les restaurants d'antan, les maisons jadis isolées et les paysages naturels. Ce n'est plus officiellement la N 7, mais c'est le parcours nostalgique de la redécouverte du passé et d'une confrontation avec l'évolution de la société, traduite par l'invasion du béton et la priorité accordée à la vitesse – au détriment des plaisirs touristiques d'autrefois qui transformaient les déplacements en aventures : 1 000 kilomètres en deux jours, sans jamais quitter le pays ni la route principale, c'était un exploit (pratiquement impensable en Allemagne) que personne ne songerait

aujourd'hui à réitérer. Les deux auteurs ont pris en effet leur temps pour retrouver les traces de la Nationale 7 à bord de leur vieille voiture. Gastronomie, agriculture, artisanat, religion, démographie – chaque étape est pour les deux automobilistes allemands l'occasion de faire le portrait de cette France en évolution. Il leur a fallu pas moins de dix jours, compte tenu des nombreux arrêts, au cours desquels ils ont photographié de vieux garages abandonnés, rencontré des bourgmestres de petits villages, interviewé les propriétaires de stations-service et les gérants de restaurants aux façades encore recouvertes des publicités de l'époque pour des produits aujourd'hui disparus – témoins d'un autre temps, où il fallait vidanger les moteurs tous les 5 000 kilomètres et où les repas, pique-nique ou restaurant, étaient pris sans précipitation.

Les touristes allemands adoraient cette route, affirment les auteurs, car de tels circuits légendaires n'existaient pas en Allemagne après la guerre, du moins pas de routes aussi longues avec autant de paysages différents. D'ailleurs, personne n'a jusqu'ici imité Charles Trenet en composant une quelconque ode à la route Francfort-Bâle ou Cologne-Hambourg. Par contre, les auteurs allemands rappellent que le chanteur britannique Colin Wilkie (qui vit en Allemagne depuis les années 1960) était lui aussi un amoureux de la Route bleue. Il a mis en musique en 1965 le mythe de la Nationale 7 : « *The National 7 is long and hard, the longest road in France / It runs from Paris to the sea and it gives no second chance* ». Et quand les *Rolling Stones* en 1971 ont voulu échapper au fisc anglais, c'est l'arrière-pays du Midi en France qu'ils ont choisi pour exil, empruntant la célèbre route alors très prisée déjà par les troubadours qui animaient la région. Et demain ? Tradition et nostalgie pourraient être le moteur d'un processus de développement joyeux, amical et humain. La N 7 réservée à l'avenir aux touristes défenseurs de la nature qui roulent en voitures électriques ? Certains y pensent.

Michael O. R. Kroher und Wolfgang Groeger-Meier, *In die Sonne, in die Ferne. Auf einer Straße der Sehnsucht ans Mittelmeer*. Corso (Verlagsgruppe Römerweg), Hamburg/Wiesbaden, 2015, 174 Seiten.